



Notes

NUTTALL (SARAH), MICHAEL (CHERYL-ANN), EDS.

Senses of Culture. South African Culture Studies

Oxford, Oxford University Press, 2000

XIII - 559 pages.

Un ensemble éclectique de textes théoriques, de chapitres monographiques, d'entretiens, mais dont la lecture constitue sans doute la meilleure introduction à la société politique sud-africaine, bien au-delà de la restitution des nouvelles formes de la production culturelle populaire dont il traite. Le régime de l'apartheid a donné du pays une image d'except-

tionnalité, de ségrégation, de fermeture, de multiples clôtures intérieures. L'idéologie post-apartheid du « nationalisme arc-en-ciel » n'a fait que prolonger cette représentation d'un monde cloisonné. À son rebours, les auteurs du volume entendent mettre l'accent sur le mouvement, les flux, l'imbrication des pratiques culturelles, des sens, de la quotidienneté ; en bref, sur la réalisation d'une société beaucoup plus complexe et foisonnante que ne le laisse accroire la notion convenue de multiculturalisme.

Jean-François Bayart

WACHTEL (NATHAN)

La foi du souvenir. Labyrinthes marranes

Paris, Le Seuil, 2001, 501 pages.

Poursuivant avec raison et passion son projet d'écrire une « histoire souterraine des Amériques, entre mémoire et oubli », Nathan Wachtel signe ici un livre d'une rare puissance d'écriture. Au plan théorique, l'ouvrage apporte une contribution majeure à l'archéologie de la « globalisation ». Juifs pourchassés en péninsule ibérique et contraints à l'exil, les Marranes gagnèrent le Brésil et

le Pérou, terres d'aventure et, pour un temps au moins, de tolérance. Regroupés en petits cercles familiaux, coupés des autorités rabbiniques, ils réinventèrent les rites et le sens même de leur appartenance confessionnelle, faisant du jeûne le signe de leur abandon à Dieu et allumant la bougie du vendredi soir en hommage à leur propre mémoire. Ils élaborèrent aussi une éthique du « secret » et de la « double sincérité » (à la « loi de Moïse » et à la « loi de Jésus ») qui, distinguant entre la vérité ensevelie

dans le for intérieur et le nécessaire mensonge des apparences, posait les jalons d'une définition éminemment moderne de l'individualité.

En documentant les aspects commerciaux et matrimoniaux des réseaux longue-distance de la « Nation » (la diaspora marrane) au XVII^e siècle, Wachtel décrit une communauté politique déterritorialisée, extrêmement mobile, qui se joue des frontières politiques et intellectuelles mais finit par se prendre au piège d'une autre institution transatlantique déployant son pouvoir dans les plis des souverainetés impériales, la Sainte Inquisition. Les « Amériques souterraines » se donnent ainsi à voir comme un monde en mouvement, strié d'itinérances que couronne tantôt le succès et tantôt la misère. Tous les Marranes n'étaient pas, tant s'en faut, de riches marchands d'esclaves comme Manuel Bautista Perez : les portraits de Theresa Paes de Jesus ou de Juan Vicente dessinent au contraire les contours d'un monde d'errance miséreuse. Mais le contact fut souvent maintenu, sur des générations, avec les membres de la Nation restés au pays ou qui avaient émigré en Asie et en Afrique, entretenant par-delà les océans des flux permanents d'hommes, de biens et d'idées. Wachtel raconte avec un émouvant amour du détail le destin de ces familles dispersées aux quatre vents et qui, fuyant les persécutions sur le sol européen, retombèrent entre les griffes de l'Inquisition lors des vagues d'arrestations des années 1630 à Lima et 1640 à Mexico.

Au plan méthodologique, l'ouvrage réussit le tour de force de faire entendre, à plus de quatre siècles de distance, le cri déchirant des prisonniers du fond de leurs geôles. C'est que, pour démasquer les « adorateurs de la Loi de Moïse », les tribunaux inquisitoriaux avaient institué un savant système d'espionnage au cœur même des cachots où croupissaient, parfois des années durant, ceux qu'un voisin jaloux ou un amant éconduit avait dénoncés. Les mouchards épiaient patiemment les faits et gestes des prisonniers, tenant avec minutie le terrifiant registre de leurs accès de désespoir et de révolte. Lorsque les prisonniers passaient à la question, des greffiers scrupuleux notaient également chacun de leurs hurlements. Les minutes des séances de torture nous font revivre avec une saisissante acuité la douleur des corps et la peine des âmes. « Donner » les siens pour écourter le supplice, ou nier l'évidence pour ne pas envoyer au bûcher un fils ou une mère déjà relâchés au terme d'une précédente incarcération : chacun fit son choix au gré de sa souffrance.

La foi du souvenir est un livre à lire absolument, ne serait-ce que parce qu'il témoigne de ce que la démarche de recherche la plus exigeante au plan des notions et des méthodes peut ne pas rester sourde aux drames humains qu'elle rencontre en chemin – même et surtout longtemps après que se sont desserrés les garrots des chevalets de torture.

Romain Bertrand